

## DES DESSINS DE MARGE

Les dessins de marge, de bordure de cahiers, de brouillons constituent une activité plastique jusqu'ici -à ma connaissance-négligée...

C'est que jusqu'à ce jour il y a un effet de résistance du sujet produisant les dessins de marge à son propre inconscient qui est la base de l'aveuglement. Cela ne naît pas en un jour: les pratiques d'interdits scolaires majoritaires au moment de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture refoulent le travail plastique en lui accolant l'étiquette de "pas sérieux", "pas grand", "maternel", "enfantin", "déviant", "rêveur", "marginal", "asocial"...

Comme le rêve éveillé il accompagne une attitude de relative immobilité dans un environnement stable et inconfortable. Les deux notions ont l'air d'être en contradiction et pourtant elle caractérisent bien un état de veille : c'est l'attente du guetteur, sans avenir immédiat, le temps d'agir est en sursis -du moins il est affirmé ou vécu comme tel - la marge de la vie et de la passion se développe dans une durée limitée : on connaît les échéances, celle du temps, de la fin du cours, du discours de l'autre, du guet flou qui s'achèvera par un événement qui éveille.

Mais c'est aussi le temps de la négation du sujet je subis, je supporte, je mène la vie que je ne fais qu'accepter et non pas celle que je peux induire ou conduire. C'est le temps de la souffrance distillée et passive, qui se nomme à peine comme telle, sous peine de constituer un événement vivant, insurrectionnel. Tout le travail plastique se conduit alors dans ce temps de veille du rêveur éveillé, dont il faut bien reconnaître qu'il a à voir avec le temps de l'écriture longue. Et pourtant, il est souvent en marge de l'écriture.

C'est donc bien avec le travail de l'inconscient que cette activité se développe. Elle est mise en scène de multiples symboles plastiques, de figures, de signes, et perpétuel recouvrement, ratures et dépassements de ceux-ci. C'est une activité de refoulement préparée certes par l'histoire dans laquelle on a vécu sa propre éducation, mais surtout mise en acte par la situation de faible contrôle de la fonction symbolique sur cette activité...

Objectivement il y a dans les dessins de marge un temps d'activité plastique non négligeable: pour certains, le seul qu'ils s'autorisent dans leur vie. D'autre part ce temps de travail est à effet cumulatif. La pratique de l'intervention de marge est une pratique qui est souvent née dans l'enfance, avec des périodes de disparition mais qui ressurgit régulièrement, souvent par longues périodes, et dans laquelle il y a intégration de l'expérience antérieure, avec abandon de pratiques, de thèmes, de style, surgissement de nouveaux motifs, exploration de ces motifs et de leurs variations etc... Un temps de travail qui est donc le temps instantané de la production, mais qui est aussi la cristallisation d'une partie de l'expérience antérieure sous forme de critères, de règles d'organisation vécues bien entendu comme implicites... Ce qui caractérise les règles et les consignes du point de vue du temps de travail c'est le fait qu'elles sont les machines de la production plastique : en tant que telles elles accumulent le temps de travail qui a été nécessaire à leur formation. Peu à peu la production des dessins de marge bénéficie de ce temps cristallisé dans les consignes et les règles...

Le symbolique est travaillé par le sujet et ce mouvement très important du symbolique -le déplacement- porte sur de nombreuses strates du symbolique à la fois. Ce déplacement s'accompagne de mouvement de condensation dans le dessin. Il favorise donc l'émergence du réel dans le symbolique. Il traduit un rapport dynamique entre l'imaginaire latent et l'imaginaire manifeste : le surgissement soudain du réel dans le symbolique oblige le sujet à s'en défendre par le travail de mise en forme du graphisme, par le travail des règles.

Ce surgissement est déjà un travail, il est aussitôt accompagné par un second travail de mise en scène à dominante de contrôle qui est l'imaginaire manifeste. Ce que je peux repérer de l'ordre du symbolique primitif -phallus, trou, enfermement, vagin, œil, bouche, anus, sein, etc ... - devient l'objet d'un traitement plastique par détournement, prolongation, développement, contre-dessin, recouvrement, rature, etc...

La mise en scène (travail de l'imaginaire manifeste contre l'imaginaire latent qui, lui, est l'irruption du réel dans le symbolique) se traduit alors dans un travail contradictoire, à la fois iconoclaste -destructeur d'images- et blasonnant -inventeur d'images- rébus...

Ce blason existe alors pour un seul sujet, lorsque le producteur n'est pas un plasticien qui se reconnaît comme tel : lui-même. Le destin de l'œuvre est bref, liée à une lecture quasi -immédiate, et à un refus de lecture lors de retours occasionnels et accidentels.

Par contre des plasticiens n'ont pas la même démarche et il ne faudrait pas lire de la même façon, au sens inverse près, le travail d'écriture en marge du travail plastique. La différence est fondamentale : l'écriture fait partie d'un ordre symbolique beaucoup mieux reconnu que celui de l'activité plastique. Le sens saute facilement aux yeux, du moins semble-t-il...

Mais le travail blasonnant et iconoclaste du dessin de marge ne se circonscrit pas à une action sur le dessin lui-même dans le temps de sa production il est iconoclaste face à l'ensemble du travail plastique de son époque et face au patrimoine. Les verrous idéologiques, en le marginalisant, lui apportent contradictoirement tous les droits par rapport aux règles établies en matière d'art plastique : le droit d'exercer les arts plastiques, puis le droit d'inventer et d'appliquer ses propres règles, même si en tant que règles intégrées par le sujet elles sont naturellement marquées socialement.

Fondamentalement "réactionnaires" puisqu'en réaction à l'inconscient, elles manifestent une telle contradiction qu'elles sont porteuses d'interrogations spécifiques, d'inventions, pour peu qu'elles deviennent une habitude, elles sont souvent une habitude. Elles finissent alors par développer une œuvre en marge et en interrogation de l'activité plastique socialement consacrée.

La prise de conscience de leur fonctionnement et de leur existence me semble alors révolutionnaire sur le plan de la création.

Les dessins de marges sont liés à la trace et à l'oubli, au hiéroglyphe, au geste singulier et répétitif. Leurs formes plastiques retrouvent fréquemment des figures primitives dont Noisy-le-Grand a élucidé le sens fortement marqué par la sexualité. En participant d'une civilisation de l'inachèvement, où tout est lisible mais n'est pas entièrement lu, ou le travail clandestin est considéré comme sous-travail parce que frappé de son rapport intolérable à la loi et à l'idéologie dominante sur le travail, le dessin de marge est une activité de création contemporaine marginalisée mais non marginale, comme toute activité de création dont l'effet est de sans cesse tendre à déborder son domaine de création puisque le sujet est pris dans une situation de remise en cause à effet global sur sa personnalité...

Sa désignation comme œuvre plastique fonde à la fois l'objet -l'œuvre- mais aussi le sujet, comme créateur, dans le double processus propre à la désignation.

Effet d'un travail de veille, c'est d'abord un travail et une vigilance au cours desquels l'humanité s'exerce dans ses processus habituels.

Ce travail mérite donc qu'on y prenne garde et qu'on le débarrasse de ses faux-sens, afin de multiplier les capacités immenses des interrogations humaines qui n'ont pas de lieux interdits...